



LAMBESC *Cité de caractère*

Visite du village

BUREAU MUNICIPAL DU TOURISME

2, avenue de la Résistance

13410 Lambesc

tourisme@lambesc.fr

www.lambesc.fr

 Lambesc Tourisme-officiel


Lambesc

SOMMAIRE

Un peu d'histoire 3

La Visite 5

Place des États Généraux	5
La Mairie	5
La Bonne Fontaine	6
Le Lavoir	6
Hôtel d'Alamanon	7
Place du XV ^e Corps	7
Les rues	7
Hôtel de Saint-Chamas	8
Église Notre Dame de l'Assomption	8
Hôtel Faudran de Laval (Place Jean Jaurès)	13
Le Jacquemard	13
Place de la République	15
Rue Madame de Sévigné (Hôtel Cadenet-Charleval)	15
Place des Héros et Martyrs	16

Musée du Vieux Lambesc 16

Autres Curiosités 17

Chapelle Saint-Michel	17
Chapelle Saint-Roch	18
Hôtel Dieu	19
Moulin à vent du plateau de Bertoire	20
Monument aux héros et martyrs de Ste Anne	20
Chapelle Sainte-Anne de Goiron	21

La route des oratoires 22

La route des vins 24

Un peu d'histoire...

Blotti au fond d'un vallon de verdure, parmi les vignobles et les oliveraies, auréolé de pins, vous allez découvrir Lambesc.

Situé au coeur de la Provence, au pied de la chaîne des Côtes, près des Alpilles, mais aussi non loin d'Aix-en-Provence et de la Méditerranée, Lambesc a su préserver son caractère provençal et offre une qualité de vie très recherchée de nos jours. La grande richesse du village se révèle à travers un patrimoine historique et culturel important.

La présence dans cette région d'un peuple Celto-Ligure, les Salyens, est certaine. Ils y fondèrent un marché, qui prit le nom de «Oppidum Amboliacense», où venaient s'approvisionner les Grecs de Massalia (1^{er} et II^e siècle avant J.C.).

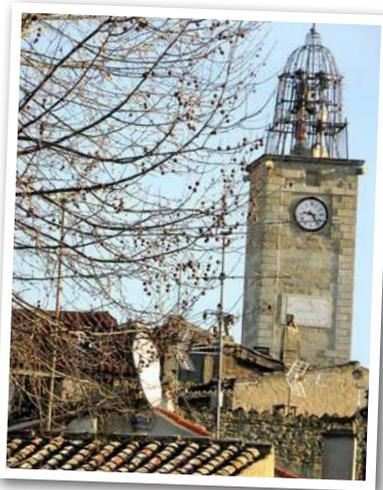
En 124 avant J.C., les Romains occupent tout le territoire qui deviendra la Provincia, puis la PROVENCE.

Après la pacification, Rome distribue aux vétérans des légions, des terres, ou colonies, pour les exploiter avec les derniers Salyens rescapés de la guerre. Ils fondèrent une cité sur l'emplacement de l'ancien marché ligure, autour d'un temple élevé à Mercure. On trouve d'ailleurs un peu partout dans la campagne lambescaine de nombreux emplacements d'habitations romaines et gallo-romaines.

Au Moyen-Âge, un château est construit sur un promontoire et le village entouré de remparts.

Jusqu'au XVIII^e siècle, de nombreux seigneurs, issus de grandes familles nobles de Provence, régnèrent sur Lambesc : au VIII^e, les Eldradiens, au IX^e et X^e Les Porcelets d'Arles, au XI^e et XII^e, les Pontevès des Baux, de 1453 à 1688, les Lorraine de Guise et de 1688 à 1789, les Lorraine de Brionne.

Sous les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, Lambesc joua un rôle politique important dans l'histoire de la Provence : pendant cent ans, de 1646 à 1786, les Assemblées Générales des Communautés du Pays de Provence y siégèrent, ce qui valut à la cité le nom de «VERSAILLES AIXOIS». De ce temps, on trouve encore de très beaux hôtels particuliers un peu partout dans la ville (Hôtel Cadenet Charleval, de Lauris des Taillades, de Pagy de Valbonne, de Faudran Laval, de Saint Chamas...).



Des hôtes illustres y séjournèrent : en 1564, le Roi Charles IX et la Reine Catherine de Médicis, accompagnés du futur Roi Henri III, ainsi que du Prince de Navarre, futur Henri IV. En 1631, le Prince de Condé, en 1639, le Prince Casimir de Pologne, en 1657 la Reine Christine de Suède. Enfin, Madame de Sévigné vint plusieurs fois à Lambesc rendre visite à sa fille Françoise, épouse du Comte de Grignan, Lieutenant Général du Roi en Provence. Une lettre a été écrite et postée à Lambesc le 20 décembre 1672, et dans plusieurs autres, elle parle de ses séjours dans la cité.

Lambesc subit au cours des siècles, assauts, pillages et exactions. Ses habitants relevèrent chaque fois courageusement les ruines.

En 1909, une très forte secousse tellurique détruisit un grand nombre d'habitations entraînant la mort de nombreux Lambescains.

Enfin, en 1944, l'explosion d'un train de munitions allemand stationné en gare détruisit un grand nombre de maisons. Lambesc fut porté sinistré à 22% et cité à l'ordre de la division, avec attribution de la Croix de guerre 1939-1945, le 11 novembre 1948.

Le caractère particulier du village et la beauté de ses sites attirent de nombreux touristes.



La visite...

en suivant le parcours du patrimoine 

La Place des états Généraux

La visite de Lambesc débute sur cette place récente aménagée sur l'emplacement de l'ancienne usine de conserves alimentaires Barbier-Dauphin qui fut rachetée par la commune en 1965. De l'usine, il ne reste plus que "l'estive" où l'on entreposait les caisses de conserves et que l'on a transformée en salle des Associations.

Le nom de la place rappelle les États Généraux de Provence, dont la réunion la plus ancienne est celle de 1286 sous Charles II, Comte de Provence. Ces États Généraux sont supprimés en 1639 par Richelieu et remplacés par **"Les Assemblées Générales des Communautés du Pays de Provence"** qui siègèrent à Lambesc de 1646 à 1786, soit 140 ans.

La Mairie 1

Le bâtiment qui fait face à la place des états Généraux est la Mairie. Elle se dresse sur l'emplacement d'un hôtel particulier du XVII^e siècle, **l'Hôtel de Janet**.

Bien plus imposant que la Mairie, avec ses deux ailes latérales, il occupait l'espace compris entre la mairie annexe (à gauche) et la boulangerie (à droite).

à l'occasion des Assemblées Générales des Communautés, les gouverneurs de Provence y étaient reçus. On sait que Madame de Sévigné y logeait.

En 1735, l'hôtel est vendu à la commune



LAMBESC — Hôtel de Ville

Hôtel de Janet (XVII^e)

par Madame de Janet et devient la Mairie jusqu'en 1909, année du tremblement de terre. Considérablement ébranlé, il doit être rasé.

Le bâtiment actuel date de 1912 et a été construit sur le modèle de l'ancien, sans les deux ailes. Au fronton, on peut observer les armes de Lambesc : "d'azur à la croix de Lorraine d'or", dues en 1453 à Yolande, fille du roi René, épouse de Ferry, Duc de Lorraine.

La représentation héraldique de ces armoiries s'accompagne maintenant, comme ornement extérieur, de la Croix de Guerre avec étoile d'argent, par décision ministérielle du 11 novembre 1948.



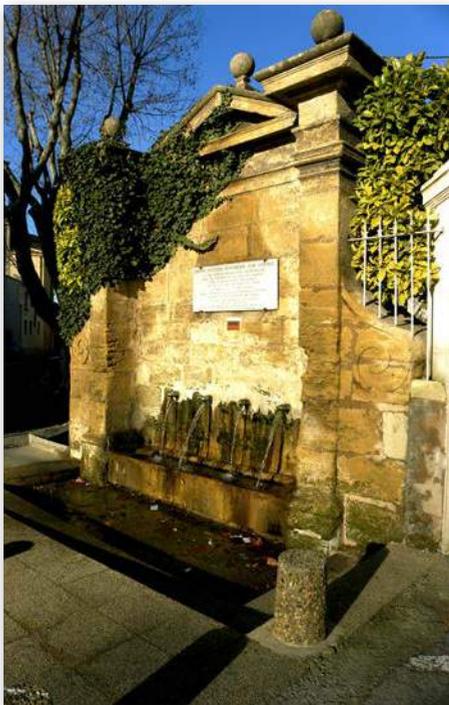
La Bonne Fontaine, "La Bono Font" 2

Cette fontaine était déjà en place à la fin du **XV^e siècle**, devant l'Hôtel de Janet. Réputée pour son eau fraîche et pure, comme aujourd'hui, l'eau coulait par quatre canons, alimentant un abreuvoir pour les bêtes, chevaux et moutons.

Détruite par la foudre, en 1813, au cours d'un orage d'une extrême violence, elle est **reconstruite à la place actuelle en 1814**. Une plaque de marbre gris rappelle cet événement.

On peut lire :

« Cette fontaine, renversée par l'orage du 21 septembre 1813, a été reconstruite par les habitants de la ville de Lambesc sous l'administration municipale de M.S.A. Cadenet Charleval, maire A Lambert et Isoard, adjoints, pour transmettre à la postérité le souvenir du retour des Bourbons en France et ils l'ont dédié à Louis XVIII, le 15 juillet 1814, jour mémorable de l'arrivée dans cette cité de SAS Madame la Duchesse d'Orléans. »



On ne sait exactement pourquoi cette plaque ne fut pas mise en place alors. On peut penser que son exécution ayant demandé du temps, le retour de Napoléon pour les cent jours, dissuada les édiles de la mettre en place. Quoiqu'il en soit, elle fut reléguée dans les sous-sols de la Mairie. Récupérée par les Amis du Vieux Lambesc, elle prit enfin la place qui lui revenait de droit en 1972.

Le Lavoir "Lou Lavadou" 3



Daté de 1759. C'est une solide bâtisse en pierre de Lambesc, comme beaucoup d'hôtels. En effet, jusqu'à la fin du XIX^e et début du XX^e siècle, les carrières de Lambesc donnaient des pierres appréciées par les maîtres d'œuvres.

Les arches soutiennent un toit en pierres plates qui abrite quatre double bassins alimentés par les eaux de la Bonne Fontaine.

Hôtel d'Alamanon (Bar de la Bonne Fontaine)

Cet hôtel du début du XVI^e siècle appartenait à une très vieille famille lambescaïne connue depuis le XI^e siècle. Les caryatides (statues) de la grande porte sont attribuées au sculpteur lambescaïn Liotard, élève de David d'Angers.



Place du XV^e Corps

Très jolie placette appelée autrefois la "Resclauso redouno" (écluse ronde).

À cet emplacement existait une retenue d'eau (écluse) avec des vannes. L'eau de ce réservoir actionnait une petite minoterie. La vieille rue de l'Écluse, malheureusement débaptisée, devait son nom à cette retenue. L'élégante fontaine sur la place, dite "Font di mourgo" ou "Fontaine du couvent" était située à l'entrée de Lambesc, à proximité du couvent Sainte-Thérèse (d'où son nom) sur la route de la Transhumance. Combien de troupeaux de mérinos venant de Crau ou de Camargue se sont abreuvés à son bassin ?

Démolie sans raison sérieuse, elle a été reconstruite sur cette place par les soins des Amis du Vieux Lambesc.

Les rues

La Rue du XV^e Corps était la rue de l'Écluse, située à gauche de l'Escalier des Remparts où l'on ne peut manquer d'être impressionné par l'imposante tour qui supporte le clocher de l'église.

Traversons la rue Grande...

Nous prenons l'actuelle **rue de l'écluse** (nom donné à un prolongement de la rue de la Campane), rue étroite comme beaucoup de rues provençales afin d'abriter les habitants du soleil et du mistral.

Nous passons **rue de la Campane** qui doit son nom à l'une des plus anciennes auberges de la ville (maison à l'angle de la rue), sur l'actuel boulevard National. Cette auberge recevait les riches rouliers, dont les domestiques et les charretiers logeaient dans une annexe voisine. Ils étaient appelés pour les repas à l'aide d'une cloche (Campano), d'où le nom donné à la rue.

En empruntant la **rue de la Savonnerie**, on revient sur la rue Grande d'où on peut observer à droite sur le bâtiment, près du Jacquemard, trois mâchicoulis : modestes restes des remparts de la ville du Moyen-âge.



L'Hôtel de Saint-Chamas

À gauche de la **rue de la Paroisse** (droit devant vous), on remarquera l'imposant **hôtel de Saint-Chamas** avec ses terrasses couvertes au dernier étage (aujourd'hui, beaucoup d'entre elles ont été bouchées afin de faciliter l'aménagement d'appartements) et ses poutres d'angles sculptées dans le bois. Cet hôtel, flanqué de deux ailes, fut bâti en 1647 par Jean-Baptiste de Saint-Chamas, sur des terres achetées au Duc de Guise. Il aurait accueilli les Assemblées, en 1765 et 1766, pendant la reconstruction de la chapelle des Pénitents Gris, qui se trouvait sur la place de l'église et qui les accueillait habituellement.

À droite, l'immeuble qui fait l'angle est l'ancien **Hôtel des Esmenard de Vautubière**, vieille famille lambescaine. Il est remarquable à la niche et à la potence qui ornent sa façade. La potence, en fer forgé, est mobile, ce qui la rend accessible de la fenêtre la plus proche. On y plaçait une lampe à huile, que l'on orientait vers la niche afin d'y éclairer la statue de la Vierge qui s'y trouve.

En traversant la rue et en remontant la rue de la Paroisse, nous arrivons place des Poilus.

Sur la place, à gauche, vous pouvez voir la façade arrière de l'hôtel de Saint-Chamas. à la place des platanes s'élevait la chapelle des Pénitents Gris, mentionnée précédemment. Elle était étroite et longue. L'entrée faisait face à l'église actuelle. Elle fut démolie en mars 1909.

L'église Notre-Dame de l'Assomption

À l'extérieur

Nous la devons au fameux architecte provençal Jean Vallon (auteur, entre autre, de la nef de la Cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence). Elle fut construite de 1700 à 1741 sur l'emplacement d'une église du XIII^e siècle, jugée trop petite.

De l'ancienne église subsiste le clocher, élevé sur une tour du château fort du IX^e siècle.

Avec son dôme, sa nef allongée, sa façade pyramidante comme plaquée sur l'édifice, l'église rappelle le style italien fin Renaissance si souvent imité en Europe et défini par Vignola au début du XVI^e siècle. La première pierre est posée le 29 avril 1700. Les maîtres d'œuvre sont Jean Ollivier d'Aix et Armelin Matha (maçon de Lambesc) qui officiellement annonceront la fin des travaux le 20 septembre 1741.



La flèche du clocher, fortement endommagée par le tremblement de terre de 1909, est abattue à la dynamite.

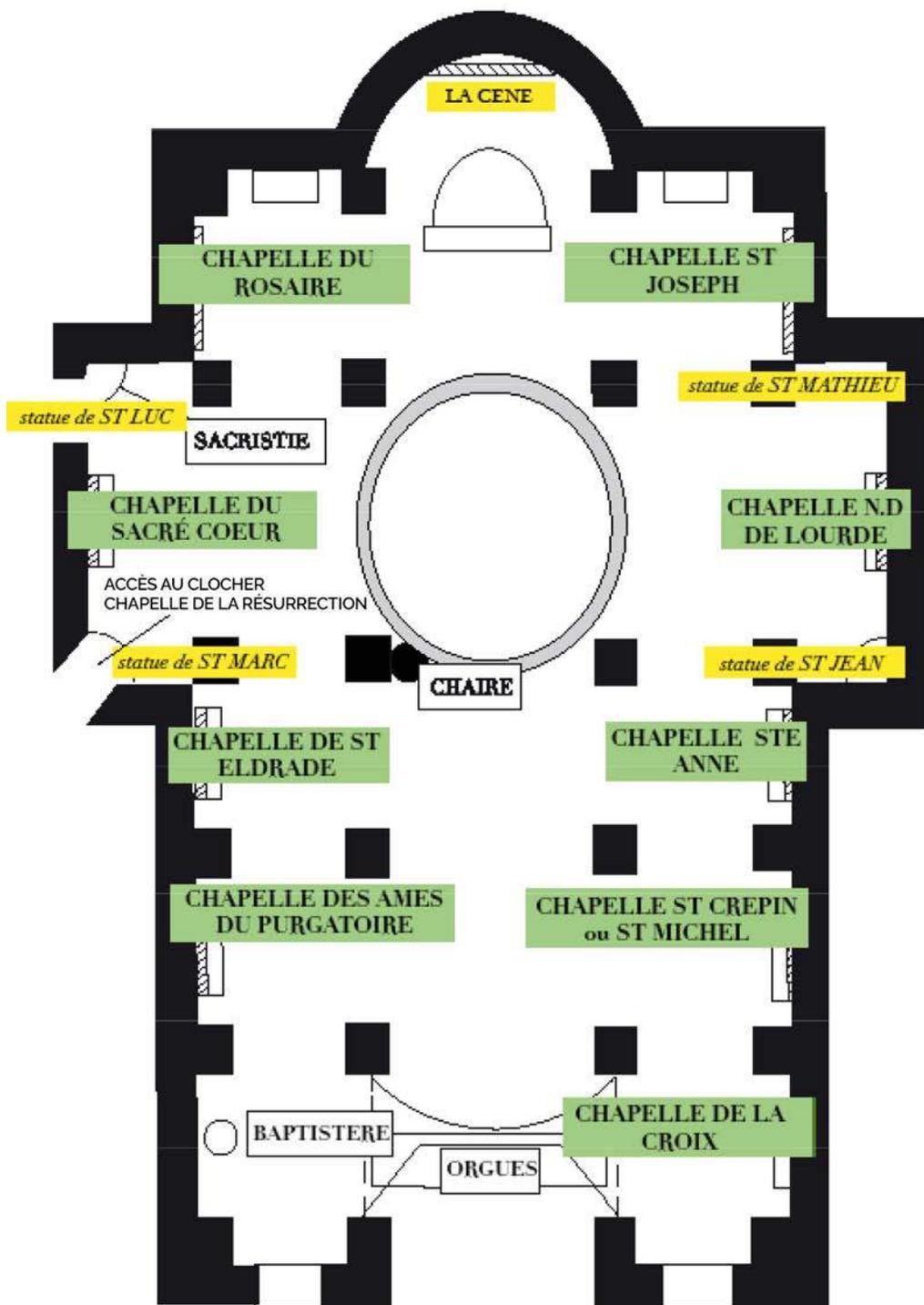
Une seule cloche demeure sur les 4 qui existaient encore à la fin du XVIII^e siècle (la Galopine, Marie Sauneterre, l'Agonisante, le Gros Michel qui est encore en place et qui est l'œuvre du fondeur Vard).

Dédiée à Sainte Marie, l'église a pour patron St Michel. Il s'agit là, sans doute, d'une réminiscence des noms donnés à l'ancienne paroisse et au cimetière, que les habitants de Goiron appelaient St Michel, et ceux de SanPèyre (les premiers Lambescains) Ste Marie.

La sculpture du fronton supérieur de la façade est une **Assomption** réalisée par le Lambescain Liotard. C'est une œuvre récente, datant de 1866. Sur le ruban tenu par les anges, nous pouvons lire : "Regina Coeli" ; à gauche de la sculpture : "Par souscription locale" ; à droite : "Liotard de Lambesc 1866".

Sur la clé de voûte de la porte centrale, on aperçoit les armes de la ville.





À l'intérieur

Dès l'entrée on est surpris par l'éclairage, rarement aussi intense dans un sanctuaire. Après le tremblement de terre de 1909, l'église est bien restaurée, mais les vitraux de 1873, dus à Mlle Allibert, ne seront pas remplacés.

La lumière entre ainsi par des verrières claires. Cependant, si nous ne bénéficions pas de la lumière colorée des vitraux, nous pouvons mieux apprécier la beauté des tableaux décorant les chapelles.

En entrant, une mosaïque au sol représente les armes de la ville. Elle fut offerte par l'entrepreneur qui effectua les réparations en 1912. Le recouvrement du sol de cette époque cache le dallage en pierres de Lamanon réalisé en décembre 1777, suivant une décision de la municipalité de 1763.



Les chapelles

La première chapelle, à droite de l'entrée, est la **chapelle de la Croix**, décorée d'un splendide crucifix de Joseph Kappaler.

La **chapelle Saint-Crépin** est décorée d'un retable à fond vert encadrant un tableau attribué à Dandre-Bardon (1745) représentant "Les Frères Crépin et Crépinien, jugés par le préfet des Gaules". On notera que le retable est décoré des outils des cordonniers, dont Crépin est le patron.

Dans la chapelle Sainte-Anne, la toile représente une "Visitation" d'un artiste lambescain : Jean-Baptiste De Faudran (XVIII^e siècle).

Ensuite, dans la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, le tableau représente la vision de Saint-Jean de Matha : *"...l'ange vêtu de blanc, qui avait sur l'estomac une croix rouge et bleue et qui tenait deux esclaves, l'un turc et l'autre chrétien, comme pour en faire un échange"*.

Il fut peint en 1636 par Nicolas Mignard, célèbre peintre parisien pour le couvent des Trinitaires (dont on reparlera plus tard), il fut classé le 30 novembre 1912.



Puis, dans la **chapelle St-Joseph** se trouve le tableau de la mort de St-Joseph, peint par Jean Daret en 1649 et classé le 30 novembre 1912.

Dans la chapelle Notre-Dame du Rosaire, un tableau de Reynaud Levieux de Nîmes (XVII^e siècle), représente l'apparition de la Vierge à Saint Dominique.

Dans la **chapelle du Sacré Cœur** : "Vision de Saint Blaise", patron des cardeurs.

À l'intérieur de la **chapelle St-Eldrad**, nous pouvons voir le tableau "Miracle de la St-Eldrad" (1742), du peintre Dandr -Bardon, représentant l'enfant de Lambesc (781-875) : Eldrad. L' glise occupe la place du château de ses aieux. Abbé de l'abbaye de la Noval se en Piémont pendant 30 ans. Il est canonisé, puis honoré   Lambesc comme patron de la cité. Le pape Pie IX en 1872 fait de la St-Eldrad la deuxième fête importante de Lambesc.

Sur le mur, près de l'hôtel du Saint, se trouvent des inscriptions en latin que l'on peut traduire par : "Ce temple, substitué à l'ancien, a été érigé par la munificence publique en 1700, sur le palais des aieux de St-Eldrad, citoyen de Lambesc.   la mémoire de cet  v nement".

Remarquons le titre de "citoyen de Lambesc" donné à St-Eldrad par Dom Ricardus, abbé de Noval se, à l'origine dans un acte du 27 août 1742, dressé à l'occasion de l'authenticité des reliques du saint et cédées à Lambesc.

Ce titre confirme l'origine lambescaine du saint, bien que certains situent sa naissance à Ambel en Isère.

Les orgues

Après avoir meublé l' glise, dont la construction s'était achevée en 1741, le conseil de ville décide en juillet 1788 de procéder au dernier embellissement en faisant construire un orgue.

Il traite avec Joseph Isnard (1740- 1828), pour la partie instrumentale, tandis que la menuiserie et la sculpture du buffet sont confiées au Sieur Valate.

Pour recevoir l'ensemble, une tribune est construite et "assez grande pour contenir la musique de Saint- Sauveur d'Aix".

De nombreux indices permettent de penser qu'Isnard s'est largement inspiré du chef d'œuvre de son oncle à Saint Maximin, à la réalisation duquel il avait d'ailleurs participé. Isnard avait de grands projets pour la réalisation de cet orgue, malheureusement les  v nements de la Révolution l'obligèrent à modifier ses plans et à revoir ses prétentions (  l'origine, il avait prévu 4 claviers avec positif de dos, en fin de compte, il n'y en aura "que" 3).



Hôtel Faudran de Laval 9

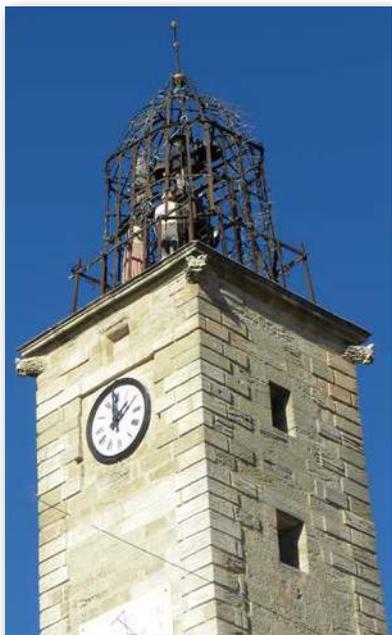
De la **place des Poilus**, passons **place Jean Jaurès** par la **rue du Parage**.

Le très bel hôtel est celui des Faudran de Laval, ou "hôtel des deux lions", ou encore "Maison de Madame de Sévigné", pour les Lambescains. En effet, la marquise y aurait résidé. Ce qui est sûr, c'est que son gendre, Monsieur de Grignan, y était reçu à l'occasion de la réunion des Assemblées Générales des Communautés. L'entrée de l'hôtel est au fond de la cour, les voitures entrant par un porche donnant sur la place actuelle des États Généraux.

À droite, se trouve l'horloge Jacquemard. Juste avant de passer sous son arche, nous prenons la **rue Plan Bédoin**. Sur la petite place, nous apercevons l'**Hôtel Pagy de Valbonne** du XVI^e siècle, avec de très belles fenêtres à meneaux.

À gauche, se trouve l'**Hôtel d'Arquier** (1635), dont il ne reste plus qu'une caricature après de malheureuses réparations.

Quelques pas de plus pour voir l'arrière de l'**Hôtel de Pagy de Valbonne** et ses terrasses. Au fond de l'**impasse Plan Bédoin**, est construit l'Hôtel des Taillades.



Le Jacquemard 10

Ce monument qui était l'une des portes de Lambesc (la porte de Salon), a été construit en deux temps. Tout d'abord, en 1526 est commencée la tour de l'horloge au sommet de laquelle était placée une cloche actionnée par un mannequin à l'intérieur de la tour et visible de l'extérieur. Puis en 1645, la tour actuelle est bâtie et le sommet est muni d'un campanile en fer forgé renfermant les cloches et les personnages animés : homme, femme et leurs deux enfants, appelés par les lambescains les Jacquemard.

La tour carrée fait 25 m de haut, le campanile en fer forgé fait 4 m.

En 1882, la mécanique et les Jacquemard doivent être refaits. Les personnages en bois sont sculptés par Mouttet d'Aix et la mécanique est remplacée totalement par Larochette, horloger à Aix.

Jacquemard, est forgeron. Il porte une chemise à manches courtes, en lin, avec un tablier de travail noir en cuir et un bonnet sur la tête. Il mesure 1m65. Le garçon, Jaquet ou Jaquin, mesure 1m05. L'un comme l'autre sont en costume de l'époque de la Révolution. Margarido mesure 1m60, sa fille 1m05. Elles sont toutes deux en costume de Haute Provence, dentelles et chapeau large à bord plat de 40 cm.

Jacquemard et Margarido sonnent les heures et les demi-heures sur une cloche de 950 kg coulée en 1643. Les enfants sonnent les quarts-d'heures sur une petite cloche en forme de calotte. On ne touche pas à ce qui était l'indispensable cadran solaire qui peut surprendre aujourd'hui à cette place. Il était nécessaire sur toutes les anciennes horloges pour régler l'heure quotidiennement, car elles accusaient des variations fréquentes, supérieures à la demi-heure.



Jacquemard



Margarido



Jacquet



Jacquetto

Le 11 juin **1909** l'horloge subit quelques dégâts : le cadran est cassé, la cloche est déplacée, mais la tour résiste. Le **16 août 1944**, un train de munition allemand stationnant en gare, explose en gare de Lambesc après avoir été mitraillé par les alliés. Les déflagrations occasionnent des dégâts considérables dans la cité, sinistrée à 22%.

La tour Jacquemard résiste encore, mais la grosse cloche est déplacée, le cadran de **1645**, réchappé du séisme de **1909**, tombe sur le mécanisme ainsi brisé. En **1948**, la commune prend en charge la remise en état de l'horloge qui reçoit un cadran nouveau venu de la célèbre maison d'horlogerie UNGERER de Strasbourg.

On peut lire sur une plaque :

« Le clocher de Jacquemard ébranlé par le tremblement de terre du 11 juin 1909 a été réparé par les soins du «Petit Marseillais» avec les fonds de la souscription publique qu'il recueillit pour les sinistrés. »



**Sur la face arrière,
côté place
Jean Jaurès, une niche
dans laquelle a été
placée une Vierge
à l'Enfant, debout,
l'enfant sur
le bras droit.**



Place de la République 14

Sur cette place se tenait le mercredi un marché autorisé en 1764 par Louis XV.

En face du Jacquemard, se trouvait l'**auberge de la Croix Blanche** (Bar Le Full Moon). Sans aucun doute, c'était l'une des meilleures auberges de la ville, puisqu'elle est choisie pour loger le jeune roi Charles IX, comte de Provence, Forcalquier et Terres adjacentes, lors de son passage à Lambesc les 18 et 19 octobre 1564. Il était accompagné de sa mère Catherine de Médicis, du duc d'Anjou futur Henri III, du jeune prince de Navarre (11 ans) et des cardinaux de Bourbon et Guise de Montmorency. Le cortège venait de Salon de Provence où Catherine de Médicis avait voulu consulter Nostradamus qui lui avait prédit la fin des Valois, et au jeune Henri de Navarre qu'il serait roi de France (un tableau au musée de Salon représente la scène).

Devant l'auberge, se trouve une jolie fontaine datant de 1647. Il s'agit d'une réplique de la fontaine des Méduses, qui était sur le cours Belsunce à Marseille. L'eau coule par deux canons placés aux extrémités du bassin rectangulaire.

Rue Madame de Sévigné

Voici le très bel **Hôtel de Cadenet Charleval** du XVI^e siècle. C'était la résidence du comte de Grignan lorsqu'il séjournait à Lambesc. C'est dans cet hôtel que naquit, le 13 novembre 1671, Louis Adhémar Provence de Grignan, petit-fils de Madame de Sévigné.

À côté, de la même époque, l'Hôtel des Taillades donne par derrière impasse Plan Bédoin et place du Castellas. Bâtisse importante, elle fut gravement endommagée par l'explosion du train de munitions, le 16 août 1944.

Cet hôtel possédait un cachot et un souterrain qui menait à la place du Castellas, où se trouvaient de nombreuses habitations au XVI^e siècle.



En remontant la rue grande, on arrive place des Héros et Martyrs.

Place des Héros et Martyrs 17

La place est ornée d'une très **jolie fontaine de 1646** qui est **surmontée d'un obélisque**. Par la bouche de quatre superbes mascarons, placés aux angles du socle, l'eau claire jaillit dans un bassin aux courbes harmonieuses.

Le grand bâtiment à droite de la Route d'Aix au dessus de la place est tout ce qui reste du couvent des Trinitaires, vieil ordre religieux fondé en 1196 par Jean de Matha (que nous avons vu représenté sur le tableau de Nicolas Mignard, dans l'église). Cette partie était les anciennes dépendances du couvent. Le couvent s'étendait jusqu'aux immeubles situés à gauche de la route d'Aix. Là, s'élevait une église à laquelle les moines pouvaient accéder par un souterrain.

Le jardin clôturé s'étendait jusqu'au sommet de Bertoire. L'église et le monastère furent démolis en 1803 pour la construction de la RN 7 qui passait par là avant la déviation.



Le Musée du Vieux Lambesc 16

En empruntant le boulevard Gambetta, à droite au carrefour, vous arriverez au musée qui se trouve au 2, rue du Jas, petite rue à gauche et perpendiculaire au Bd Gambetta.

C'est un musée d'ethnographie folklorique, d'histoire locale, créé en 1937 par "Les Amis du Vieux Lambesc". Trois grandes salles exposent le patrimoine historique de la commune.

OUVERTURE

Samedi de 10h à 12h

Les deux premiers samedis du mois de 15h à 18h

Groupes et scolaires : en semaine, sur demande
(au moins une semaine à l'avance)

Pour tous renseignements :
06 63 17 60 92 ou 06 78 86 19 52
museelambesc@orange.fr



Autres curiosités...

En sortant du circuit, vous pouvez découvrir bien d'autres curiosités dans et autour de Lambesc

La chapelle Saint-Michel (dans le cimetière, avenue de la Résistance)

Du Moyen-Age au XIII^e siècle, cette chapelle du X^e siècle accueillait la paroisse de Lambesc et se trouvait quartier des Vilains.

En 1625, fortement dégradée, on doit la restaurer sérieusement. La toiture, totalement refaite, repose sur une voûte en berceau qui entraîna la suppression des premières fenêtres romanes. On conserva le clocheton primitif, côté abside et, côté façade, sur le sommet du fronton, on construisit un deuxième clocheton.

À l'intérieur, de magnifiques gipseries décorent les murs.

Après son abandon comme paroisse, la chapelle servit de lieu de réunion à diverses confréries : les Pénitents Gris de 1631 à 1655, puis les Pénitents Blancs à partir de 1792. Après la dissolution de ces confréries, une troisième sous le nom de confrérie Saint Michel, utilisa la chapelle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Elle est actuellement désaffectée, en attente de restauration.



La chapelle Saint-Roch (avenue de Badonviller)

Construite en 1643 sur l'initiative de la congrégation Notre Dame de la Rose, cette chapelle s'élève sur l'emplacement d'une léproserie, La Maladie, abandonnée en 1585.

De forme rectangulaire, elle se termine par une abside en triangle tronqué. Une seule fenêtre très étroite, dans le mur côté nord s'ouvre sur le chœur. La façade, presque un carré, donne à ce petit monument une impression de solidité. La porte rectangulaire n'a qu'un linteau droit, surmonté d'une corniche, pour seul décor, ainsi qu'un oculus comme source de lumière interne.

Le tout est dominé d'un clocheton, très simple dont la cloche porte l'inscription suivante : *"Dieu, Le roi, La France"*.

Sous la Révolution, la chapelle est vendue comme bien national. En 1820, mise en vente par son propriétaire, un groupe de sept Lambescains l'achète pour la remettre en état et en faire don à la paroisse en 1821.

La chapelle appartient aujourd'hui à la commune qui en laisse la jouissance à l'église Protestante pour la célébration du culte.



L'hôtel Dieu (1, avenue de Verdun)

Le premier hospice à Lambesc fut celui de la Sainte Trinité, avant 1500, qui se trouvait à la place de l'ex-couvent des Trinitaires (2, route d'Aix). Il est remplacé par l'Hôtel-Vieux, place du Castellas, qui sera transféré ensuite à l'emplacement actuel.

Il prit le nom de Saint-Jacques-Miséricorde, et a été administré par l'ordre des Trinitaires de 1512 à 1646, puis par la congrégation des Pénitents Gris. Cet



hôpital fonctionne aussi bien que possible jusqu'en 1730. Fortement endommagé par le temps, la municipalité décide de le raser et de construire un hôpital plus important qui sera l'Hôtel-Dieu actuel.

La première pierre fut posée en 1735 et il faudra attendre 24 ans, jusqu'en 1769, pour l'inauguration et recevoir, enfin, les malades. La gestion de l'Hôtel-Dieu et les soins aux malades sont assurés par une congrégation religieuse, remplacée en 1929 par un personnel laïque.

L'hôpital, fermé en 1942, sera détruit en partie, le 16 août 1944, par l'explosion du train de munitions allemand stationnant en gare. Après réparation, rouvert en octobre 1957, il reçoit les personnes âgées qui trouvent là un lieu de repos.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, des bienfaiteurs participaient régulièrement et généreusement à la gestion de l'hospice. La tradition voulait qu'un tableau représentant le bienfaiteur soit placé, après son décès, dans la grande salle de l'hospice pour honorer sa mémoire.

Le Musée de Lambesc conserve 27 tableaux de ces bienfaiteurs.

Le moulin à vent du plateau de Bertoire (Avenue Léo Lagrange)



Sur les hauteurs de la ville, se dresse un moulin à vent du XVIII^e siècle, témoin d'un patrimoine préindustriel, vestige d'une époque où une dizaine de moulins à eau et à vent existaient à Lambesc. Il a été restauré avec des matériaux d'époque (pierres extraites d'une carrière de Lambesc) et les techniques s'inspirant de celles utilisées pour la construction des moulins provençaux. Il a enfin retrouvé ses ailes et a été inauguré en mai 2013.

Sa vocation est d'être un "outil" pédagogique permettant de présenter l'Histoire de Lambesc et de ses Moulins, ainsi que les métiers artisanaux autour de la pierre (extraction mécanique, artisan ou exploitant tailleur de pierres, sculpteur), mais aussi d'apprendre à mieux connaître les

vents, dont l'exploitation est à la base des métiers du secteur de l'éolien terrestre. Il est ainsi régulièrement ouvert aux scolaires et au grand public pour des visites.

VISITES : Samedis de 10h à 12h ou sur rendez-vous au 04 42 92 93 77 - Entrée libre

Chaîne des Côtes (à 6km par RD67A) Lieu de mémoire : le monument aux Héros et Martyrs de la Résistance

En 1944, la Résistance s'organise sur tout le canton de Lambesc, face à l'occupation allemande. Les Résistants des communes de la Chaîne de la Trévaresse et de la colline de Ste Anne se regroupent en maquis dès le 5 juin sur les plateaux de Sèze et de Manivert (dit de Ste-Anne). Ces sites deviennent le point de rassemblement où armes parachutées de longue date et l'encadrement les attendent. Leur mission s'inscrit dans le cadre de l'action de la guérilla généralisée demandée aux forces françaises de l'intérieur : harceler et fixer l'ennemi pour soutenir le débarquement des forces alliées. Le 12 juin au matin, plusieurs compagnies allemandes spécialisées dans la répression des maquis donnent l'assaut aux résistants retranchés sur les plateaux. Toute la matinée, le combat fait rage et les résistants se battent avec acharnement contre un ennemi supérieur en nombre et en armement, mais lui infligent des pertes sévères. Alors que les munitions s'épuisent, la forêt est incendiée et l'ordre de dispersion est donné.

L'ennemi procède alors à une chasse à l'homme, la répression se poursuivra jusqu'à la Libération du 23 août 1944. 106 résistants du maquis de Ste Anne et 28 autres arrêtés à Martigues sont fusillés le 13 juin dans le Vallon du Fenouillet (entre Charleval et la Roque d'Anthéron). Ils ont payé de leur vie leur contribution à la libération de la Provence et de la France. Leur sacrifice est commémoré chaque année, le 12 juin, par les populations de Lambesc et des villages alentours, au pied du monument élevé en mémoire des héros et martyrs de la Résistance.



La chapelle Sainte Anne de Goiron

La chapelle Sainte-Anne se dresse sur le plateau du Mont Goiron (464 mètres), de la Chaîne des Côtes qui ferme au nord-est la vallée de la Concernade où se trouve Lambesc.

Cette **très belle chapelle romane du XIII^e siècle** fut construite par des ermites appartenant, pense-t-on, à l'ordre des Pontistes résidant au bord de la Durance en un lieu dit Silvacane et qui furent les précurseurs des moines fondateurs de l'Abbaye qui porte le même nom. Ces ermites reçurent en don tout le plateau appelé alors Munivert (aujourd'hui, Manivert). L'acte de donation, signé Teudebert de Lambesc, date du 29 mai 1048.

La chapelle est un monument en forme de croix latine, au toit couvert de lauses, pierres plates carrées tirées des roches même du plateau. Les contre-forts extérieurs soutiennent une voûte en berceau qui supporte cette lourde toiture. Un campanile sans cloche s'élève au-dessus du chœur.

La chapelle placée sous le vocable de Sainte-Marie fit partie des possessions de l'abbaye bénédictine Saint-André d'Avignon jusqu'en 1155. À cette date, elle est cédée à l'Abbaye de Silvacane et desservie par ses abbés jusqu'à leur disparition en 1444. Elle passe alors au Chapitre d'Aix avec Silvacane. Ce n'est qu'au XVI^e siècle que "La Filleule de Silvacane" passe sous le vocable de Sainte-Anne. Elle devient un lieu de pèlerinages, où les habitants des villages voisins venaient en foule prier la Sainte pour obtenir la pluie. Des ermites entretenaient le modeste sanctuaire, vivant de la charité publique et du produit de leurs jardins.

Avant d'arriver à la chapelle, on longe la barre sud du plateau de Manivert où, creusée dans le roc, les grottes dites de la Baume servaient d'abris aux premières familles vivant sur le plateau.

Aménagées par les Cénobites, constructeurs de la chapelle, ces grottes de différentes dimensions servaient de logements, écuries ou granges.

Également creusés dans le roc, des réservoirs recevaient l'eau pluviale amenée par un réseau de petites rigoles que l'on pense pouvoir dater du XI^e siècle.

Autour du sanctuaire, s'étendait le cimetière dont certaines tombes, encore visibles, étaient creusées, elles aussi, à même le roc.



La Route des Oratoires...

Les oratoires sont de petits édifices qui se présentent sous forme de colonnes plus ou moins massives érigées sur un socle. Le tout est surmonté d'une niche où se trouve la statue d'un personnage biblique. Leur hauteur varie, mais ils sont tous différents. L'origine de ce mot est latine : "orare" signifie prier. Ces édifices servaient de lieu de prière. Souvent construit sur les routes de pèlerinages, à des carrefours importants, ils permettaient aux gens de prier tout le long du chemin tout en indiquant la route à suivre.

Dans la commune de Lambesc, on compte une douzaine d'oratoires champêtres placés au carrefour des chemins ruraux importants ou sur la route des pèlerinages, comme l'oratoire de Sainte-Anne et celui de Saint-Symphorien.

Partir à la rencontre des oratoires vous donne un très bon prétexte pour découvrir la campagne lambescaïne, à pieds ou à vélo.

Sainte-Anne de Goiron, 1777 : érigé par les soins de Camille Troussier, sur son terrain, en bordure du chemin de La Roque d'Anthéron. Il est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1935.

Sainte-Croix 1841 : sur le chemin communal de Bertoire, dans le parcours de santé. Restauré par les Amis du Vieux Lambesc en 1942.

Sainte-Catherine, 1612 : en bordure de la route de Pélissanne (D15) et à l'angle du chemin de Suès.

Notre-Dame de La Rose, 1680 : en bordure de l'Avenue de Verdun.

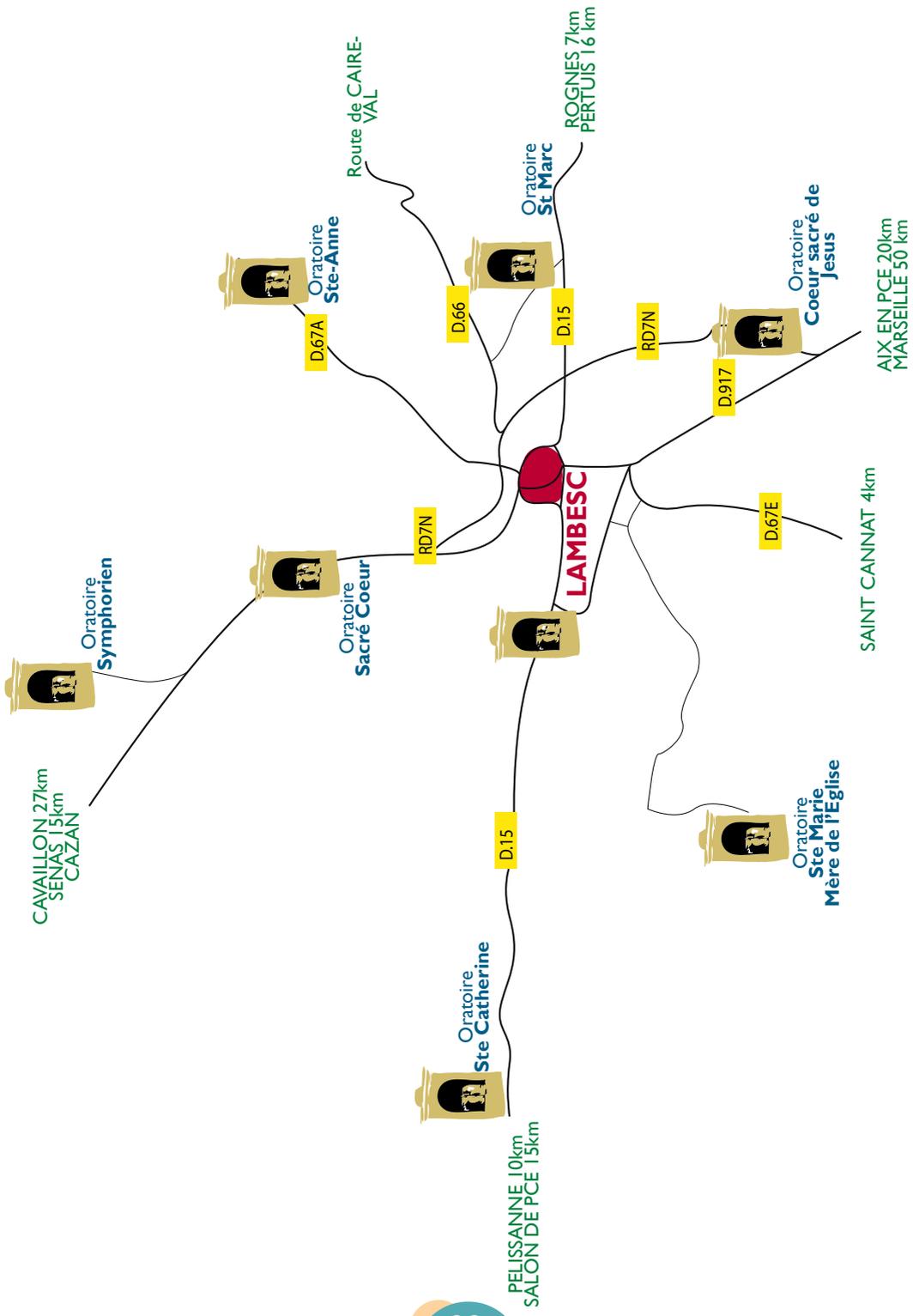
Saint-Marc, 1709 : érigé en bordure de la route de Rognes, à l'angle d'un mur de clôture du domaine d'Aiguebelle, il est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques le 29 juillet 1935.

Saint-Roch, 1649 : en bordure de RN 7, à la sortie de Lambesc, vers Avignon, en face de la chapelle Saint-Roch. Démoli en 1901, les habitants de Lambesc, très fidèles au culte de ce saint pour sa protection lors de l'épidémie de peste de 1720, le firent reconstruire dans son état actuel.

Sacré-cœur de Jésus, 1877 : en bordure de la route de Caireval, à l'angle du chemin des Ouillères. Restauré en 1941 par Les Amis du Vieux Lambesc.

Saint-Symphorien, 1788 : en bordure du chemin des Taillades.

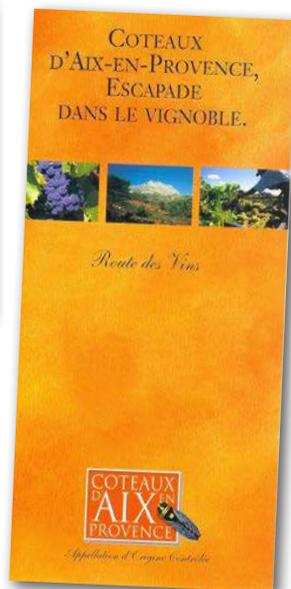
Sainte-Thérèse, 1629 : érigé par la confrérie du Saint-Sacrement sur la route de Salon, au croisement du chemin de Sufferchoix et de la D15 (100 m après le couvent Sainte-Thérèse), il dut être restauré en 1857 et 1959 et sera classé à l'inventaire des monuments historiques le 29 juillet 1935.



La Route des Vins...

Tout au long de ce parcours, au pays du soleil et des cigales, les vignerons des Coteaux d'Aix vous attendent pour des dégustations savoureuses.

Un moment chaleureux et privilégié pour conjuguer art de la vigne et culture provençale.



CAVES DE LAMBESC

Château de Calavon, 12 avenue de Badonviller 04 42 57 15 37

Domaine Beauchamp, Quartier Beauchamp 06 16 47 59 86

Domaine des Béates, route de Caireval-BP 52 04 42 57 07 58

Château de Bonrecueil, route de Salon 04 90 55 05 65

Les Treilles de Cézanne, RN7 04 42 92 83 39

Les Vignerons du Roy René, RN7 04 42 57 00 20

Renseignements

Bureau Municipal du Tourisme

2, avenue de la Résistance

Tél : 04 42 17 00 62

tourisme@lambesc.fr

www.lambesc.fr

 Lambesc Tourisme-officiel

Ouvert le lundi, jeudi et samedi de 9h à 12h

mardi, mercredi et vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30

En juillet et août : du lundi au vendredi de 9h30 à 13h et de 14h30 à 18h

(fermé le jeudi après-midi)

Samedi de 9h30 à 13h